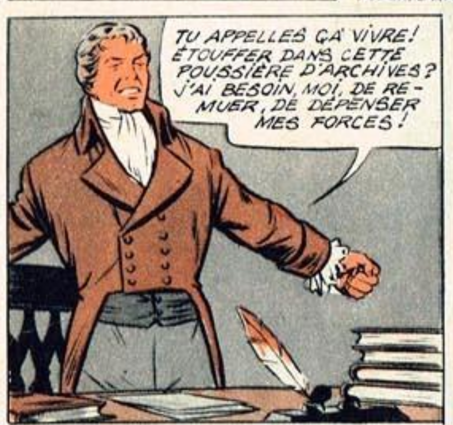

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
48
32 PAGES
EN COULEURS
DANS CE NUMERO,
NOTRE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
NEY
... ET LA 5e EPREUVE DE NOTRE
GRAND CONCOURS
AIDANS

NEY

UNE HISTOIRE COMPLETE DE E. AIDANS

















ET LE 6 DÉCEMBRE, MICHEL NEY ÉTAIT ACCEPTÉ AU RÉGIMENT DU COLONEL-GÉNÉRAL-HUSSARDS, À METZ.



LA RÉVOLUTION A ÉTABLI EN FRANCE LA RÉPUBLIQUE. EN 1794, L'ADJUDANT NEY EST SUR LE RHIN, AVEC L'ARMÉE DE SAMBRE-ET-MEUSE, SOUS LES ORDRES DE KLÉBER.







SAIS-TU, MON BRAVE, QUE TU JOUERAS LÀ TA PEAU?

OUI... MAIS SI JE RÉUSSIS, JE SAUVE NOTRE CAVALERIE!


LES BÊTES NE PEUVENT SOUTENIR CE TRAIN D'ENFER, LE VENTRE VIDE...
QU'IMPORTE! LAISSE DANS LE FOSSÉ TOUS CEUX QUI NE PEUVENT PAS SUIVRE!


ET À L'AUBE...
TONNERRE! TROP TARD! ILS PÉNÈTRENT DANS LA PLACE AVEC LES FOURGONS...


TROP LONG DE FAIRE LE DÉTOUR!... SUIVEZ-MOI! AU GALOP, VERS LA VILLE!


ENVOYEZ-LEUR TOUT CE QUE NOUS AVONS COMME BOULETS... ET VOUS AUTRES, FAITES-MOI LA COURTE ÉCHELLE! TOUS À L'ASSAUT DES MURS!


QUELQUES MINUTES APRÈS...
DE GRÂCE, MESSIEURS, ÉPARGNEZ NOTRE CITÉ. J'OUVRE LES PORTES. LES FOURGONS SONT À VOUS!


DEUX JOURS APRÈS, LE CONVOI ENTRAIT DANS LE CAMP FRANÇAIS
BRAVO! AVEC DE PAREILS OFFICIERS, UN GÉNÉRAL SE DISPENSE DE COMPTER LE NOMBRE DE SES ENNEMIS!


DEVENU CAPITAINE, NEY REDOUBLE D'AUDACE. IL EST DE TOUTES LES BAGARRES, COLLECTIONNANT LES BLESSURES, LES CITATIONS ET LES CHEVAUX TUÉS SOUS LUI. SI BIEN QU'EN AVRIL 1796, À 27 ANS, IL EST NOMMÉ GÉNÉRAL DE BRIGADE SUR LE CHAMP DE BATAILLE.


ET DEUX ANS APRÈS, GÉNÉRAL DE DIVISION.
MICHEL! TU ES SPLENDIDE, TOUT COUVERT D'OR!...
ET MA SOEUR MARGOT QUI PRÉTENDAIT QUE JE NE PASSERAIS JAMAIS OFFICIER!


EN MAI 1801, NEY RENCONTRE À PARIS LE GÉNÉRAL BONAPARTE, QUI EST DEVENU PREMIER CONSUL.


MON GOUVERNEMENT A BESOIN D'OFFICIERS TELS QUE VOUS.
MA RÈGLE EST DE SERVIR LA PATRIE!
LE 18 MAI 1804, BONAPARTE DEVENU L'EMPEREUR NAPOLÉON, NOMME MICHEL NEY MARÉCHAL ET GRAND-AIGLE DE LA LÉGION D'HONNEUR.


CELUI QUE L'ARMÉE A SURNOMMÉ LE "BRAVE DES BRAVES" EST AU PREMIER RANG DANS TOUTES LES BATAILLES, EN PRUSSE, EN POLOGNE, EN ESPAGNE...


MAIS EN 1812, C'EST L'ATROCE CAMPAGNE DE RUSSIE
SIRE, LE GOUVERNEUR ROSTOPCHINE A FAIT METTRE LE FEU DANS TOUS LES QUARTIERS DE MOSCOU
IL FAUT FUIR CE BRASIER


DUC D'ELCHINGEN, JE VOUS CONFIE L'ARRIÈRE-GARDE, LE SORT DE TOUTE L'ARMÉE...
SIRE, VOUS POUVEZ COMPTER SUR MOI!











ALLONS MUSELER CES CANONS!... BRAVES COMPAGNONS, ABANDONNEREZ-VOUS VOTRE GÉNÉRAL!













ILS SONT JEUNES, MONSIEUR LE DUC DE LA MOSKOWA, MAIS ILS SE BATTRONT BIEN

SANS DOUTE, SIRE... SEULEMENT, APRÈS LES "MARIE-LOUISE", IL FAUDRA ARMER LES ENFANTS AU BERCEAU.































La semaine prochaine : SI TOUS LES GOSSES DU MONDE...

Fin

ENTRE NOUS

Quand mon fils sera grand



RECEMMENT, j'ai reçu une lettre bien sympathique dont je voudrais extraire quelques passages à votre intention. Les voici :

« Mon cher Tintin,

» C'est un très ancien qui t'écrit ces quelques mots : j'avais envie de te les envoyer depuis très longtemps. Fervent lecteur de ton journal depuis ses premiers pas, et même avant (au temps où n'existaient encore que les albums), je reste toujours attaché à la lecture de ton hebdomadaire, bien que je sois marié et que j'aie un fils !

» Je prends régulièrement le journal pour en faire une superbe collection pour mon fils quand il sera grand. Je relie 52 numéros à la fois en un splendide et unique album. Mais je dois t'avouer que mon fils n'a que deux ans et que la collection me sert de prétexte car, dans le fond, c'est toujours pour l'enfant qui reste en moi que je prends le journal.

» Continue d'être ce beau journal si clair, propre et passionnant, que tu es et que tu as toujours été. Quand mon fils sera grand, je ne doute pas qu'il y prenne le même plaisir que moi.

» Cordiale amitié. »

Je ne vous apprendrai rien, n'est-ce pas, mes amis, en vous disant qu'on aime recevoir des lettres de cette sorte. Elles confirment que la famille Tintin s'agrandit chaque jour, que les petits deviennent grands mais nous restent fidèles, et que d'autres petits viennent se joindre à nous, gentiment.

Tels pères, tels fils !

Tintin

DEUX AMIS

GEORGES F., de Cul-des-Sarts m'a raconté une bien touchante histoire. La voici :

« Il y a deux mois, le petit Max C., de Saint-Nazaire, quittait sa ville pour se rendre chez son oncle, à Hermonville (en Champagne) afin d'y passer ses vacances.

» Or, après deux mois, il eut la surprise de voir arriver chez son oncle son chien Dicko qui, affamé, rompu de fatigue, avait parcouru 600 kilomètres pour rejoindre son jeune maître.

» N'est-ce pas un exemple admirable de fidélité ? »

HISTOIRES COMIQUES DE NOS LECTEURS

DANS LE TRAM

— Mais je vous en prie, monsieur, prenez donc ma place : vous avez l'air si fatigué !

— C'est fort aimable, jeune homme, mais je ne puis me permettre de m'asseoir : je reviens de l'école...

— De l'école, monsieur ?

— Oui. De l'école d'équitation !

Envoi de Henri S., Prayon-Trooz (Liège).

A L'ECOLE

Le maître :

— Dis-moi, Bob : sais-tu ce que c'est qu'un accordéon ?

Bob (qui connaît la musique) :

— Bien sûr, monsieur : c'est un petit accord !

CHEZ LE PATISSIER

Une dame entre chez le pâtissier. Comme chaque jour, elle commande des gâteaux. Alors le pâtissier explique :

— Hier, il n'y avait pas d'éclairs, madame, mais aujourd'hui il y en a.

— Ah ! fait la dame, étonnée. Il fait pourtant beau temps aujourd'hui !

Envois de Monique T., St-Gilles-Bruxelles.

SPONTANEITE

Marius :

— Dis-moi spontanément un mensonge et je te donnerai dix francs.

Olive :

— Tu m'en avais promis vingt !

LE TENOR MECONTENT

— Comment ! le grand ténor a eu, hier, onze rappels et autant de gerbes ! Et il ne me semble pas content !

— Je comprends : il avait commandé douze gerbes !

Envoi de Maria N., Gentbrugge.

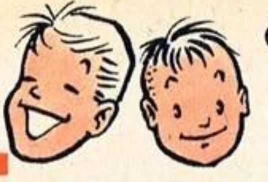
LES AVENTURES DE SON ALTESSE







ON S'AMUSE !





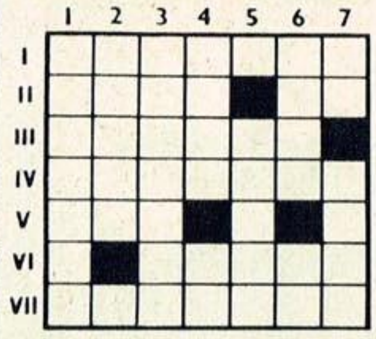
GRILLE A COMPLETER

Complétez à l'aide des définitions suivantes la grille ci-dessus En reliant dans l'ordre, les lettres ajoutées vous lirez un proverbe.

1. sans couleurs. — 2. surpris. — 3. le dimanche on y roule. — 4. agile. — 5. suffisamment. — 6. le fils de mon frère. — 7. champignon. — 8. caverne, repaire. — 9. attachées. — 10. fruit. — 11. sec. — 12. pour boire le café. — 13. personnage gai. — 14. stupide, peu maligne. — 15. greffer.



MOTS CROISES



Horizontalement : I. Mammifère marsupial. — II. Oiseau coureur. - Connu. — III. Terminée. — IV. Demandes. — V. A l'envers : tente. — VI. Lier. — VII. Réduira de volume.

Verticalement : 1. Reptile. — 2. Pénibles. — 3. Etendues de pays. — 4. Myriapode vivant dans les végétaux pourris. - Elément de charpente. — 5. Terre légère et maigre. — 6. Fatiguée. - A l'envers : note de musique. — 7. Du verbe avoir. - Du verbe être.

CHARADES

I

Mon un n'est pas dedans
Mon deux n'est pas beau
Mon trois n'est pas dehors
Et mon tout est en France.

II

Mon un n'est pas haut
Mon deux n'est pas vif
Mon trois n'est pas tôt
Et mon tout sur les fêtes
Fait bien tourner les têtes.

CHANGEZ LA TETE

Il faut trouver un mot qui puisse répondre aux définitions suivantes en ne changeant que la première lettre de ce mot.

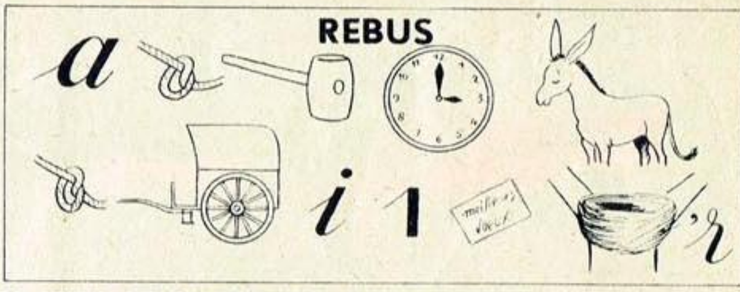
1. Surface. — 2. L'abeille en fournit. — 3. Parler. — 4. Prendre connaissance d'un texte. — 5. Sur un canon. — 6. Plus grave que... — 7. S'amuser. — 8. Titre royal. — 9. Amène à soi. — 10. Tourne.

LE TEST DE LA SEMAINE :



ETES-VOUS BAVARD ?

	Oui	Non
1. En classe, collectionnez-vous les mauvais points pour bavardage ?		
2. Méritez-vous d'être comparé à une pie ou un perroquet ?		
3. Engagez-vous la conversation avec le premier venu ?		
4. En l'espace d'une demi-heure, votre interlocuteur, fût-il un inconnu pour vous, connait-il votre vie de A à Z ?		
5. Monologuez-vous quand vous êtes seul, vous adressant aux murs, à un objet, à un animal, à un être absent ?		
6. Faites-vous les questions et les réponses, sans laisser à votre interlocuteur l'occasion de placer un mot ?		
7. Vous est-il arrivé de téléphoner pendant une demi-heure à votre ami ?		
8. Etes-vous de ceux qui n'arrivent pas à prendre congé et continuent à bavarder dans le couloir, puis sur l'escalier, puis sur le seuil de la porte ?		
9. Votre bavardage vous fait-il rappeler à l'ordre au cinéma, au concert, au théâtre ?		
10. Etes-vous bavard au point de commettre des indiscrétions en parlant de l'un ou l'autre ?		
Total		



VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

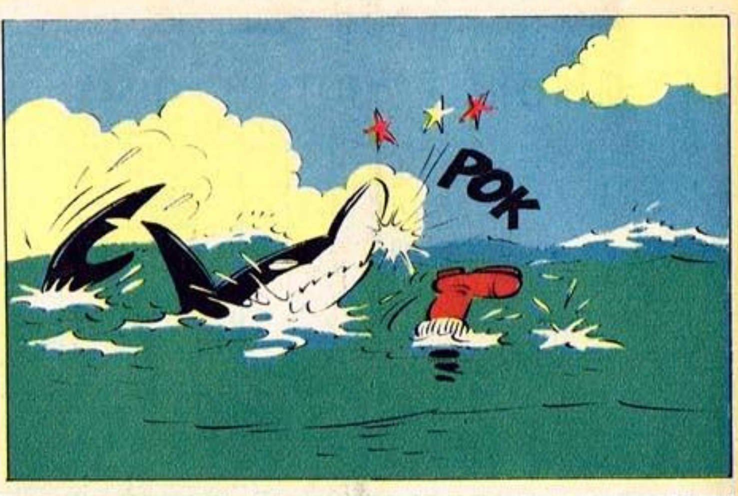




LE PÈRE L



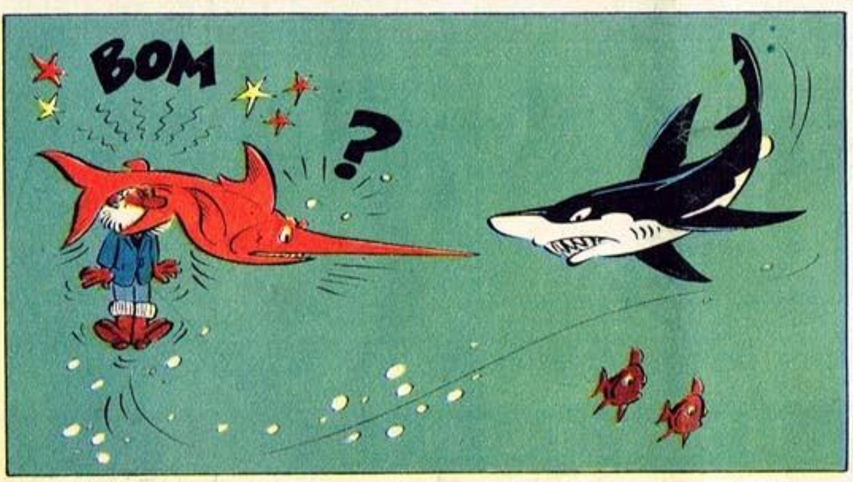

HOLA !!


POK


ET MAINTENANT, IL VAUT MIEUX FILER !!


OH! UN ESPADON ENDORMI !!
ZZZZ

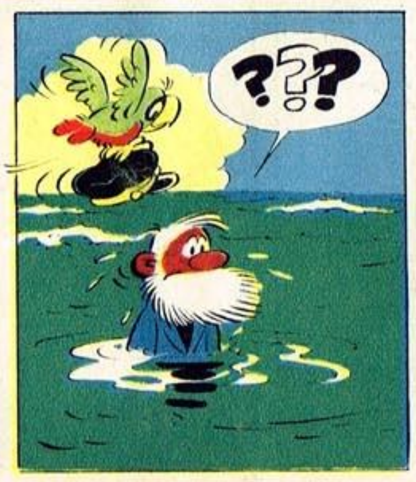

LE REQUIN ME SUIT! PARFAIT!!


BOM
?


ET VOILÀ!


RIEN DE TEL QU'UN RÉVEIL BRUSQUE POUR METTRE QUELQU'UN DE MAUVAISE HUMEUR !!


CES DEUX-LÀ NE NOUS INQUIÈTERONT PLUS !


???


MAIS, MAIS... QUE M'ARRIVE-T-IL ?
JE SORS DE L'EAU!

A HOULE PAR RMacherot























ALLO, ALLO, ICI
LUC VARENNE

EN SONGEANT AUX JEUX OLYMPIQUES...

BRANLE-BAS de combat au pays des kangourous ! Depuis quelques jours déjà, tous les meilleurs athlètes du monde, ou presque tous, ont choisi les plaines d'Australie pour régler certaines questions de suprématie musculaire. Quand je dis « presque » tous, vous savez très bien que nous regrettons l'absence du recordman du monde du 800 mètres : le Belge Roger Moens. Il était le seul à nous décrocher un titre olympique. Un stupide accident qui remonte au mois de septembre nous a privés de ce maitre-atout.

★

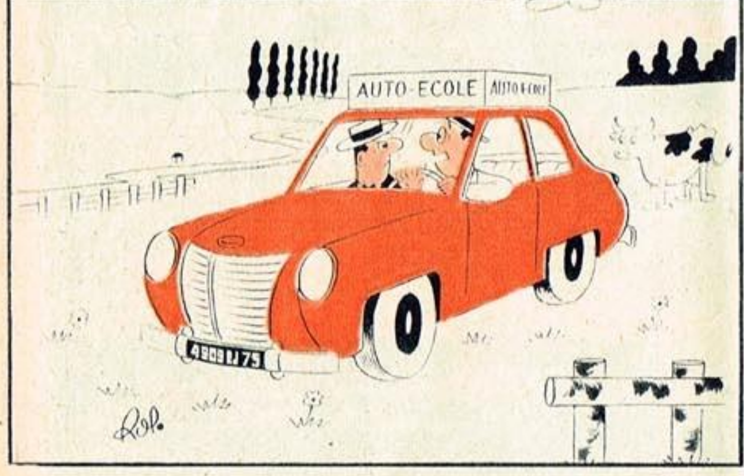
Heureusement, il nous reste le souvenir. Le souvenir d'un passé magnifique qui, il y a huit ans, nous a fait vibrer. Notre petite Belgique a connu l'un de ses moments sportifs les plus prestigieux à Londres en 1948 quand un de ses enfants lui valut un magnifique titre olympique, celui du 5.000 mètres. La plupart des lecteurs de notre journal sont trop jeunes pour s'en souvenir. C'est à Wembley que Gaston Reiff conquit le précieux trophée. Il avait lâché tous ses concurrents, dont le fameux Zatopek. On était au dernier tour. Reiff avait course gagnée. Du moins, c'est ce que croyaient les 100.000 spectateurs présents. Mais dans la ligne droite, un homme est sorti du peloton comme une balle, un homme qui donnait l'impression de souffrir le martyre tant il tirait la langue. Sa carcasse s'est mise à accélérer l'allure. Il a fait une remonte extraordinaire. Son sprint fut fantastique. Mètre par mètre, il refaisait son retard. La petite colonie belge hurlait de désespoir. Zatopek allait-il battre Reiff ! Encore cinq mètres. La « locomotive humaine » soufflait dans le dos de Reiff. Et heureusement, le fil était là : notre Gaston le coupa le premier, précédant le Tchèque... d'une poitrine !

★

Un autre gars de chez nous fut le héros de Wembley. Héros malheureux et pour qui on craignit le pire quand il s'effondra sans connaissance après la ligne d'arrivée : Etienne Gailly. Disputant l'épreuve du marathon (42 kilomètres), notre compatriote se présenta seul devant les murs de Wembley. Tous les autres concurrents suivaient à distance : ils étaient battus. Hélas, Gailly était complètement épuisé. Il ne lui restait qu'un tour et demi de piste à effectuer : soit un peu plus de 600 mètres. Pour quelqu'un qui avait couru 41 kms 500, échouer à 600 mètres du but était une déveine impensable. Immédiatement après Gailly, un autre athlète fit son entrée : un petit bonhomme, court sur jambes, moustachu. Plus frais que notre compatriote, le coureur argentin Correria vint le passer. Le Belge ne le vit probablement pas. Puis, ce fut le tour d'un Anglais à lui faire subir le même sort. Etienne Gailly, battu, entrait dans l'histoire du marathon et sa défaite fut si émouvante, si pénible, qu'on songea à éliminer cette épreuve du programme des Jeux !

★

Actuellement, le monde de l'athlétisme est bouleversé non seulement par les temps-records que l'on enregistre sans cesse, mais par un changement si important qu'on ne sait plus très bien à quel dieu de l'Olympe se fier. Il s'agit du lancement du javelot, style espagnol. Don Erausquin eut l'idée de lancer le javelot comme un disque. On connaît la suite. Aux toutes dernières nouvelles, les organisateurs de meetings d'athlétisme (et ceux de Melbourne sont dans le même cas) songeraient à faire agrandir les stades, puisqu'il est question d'atteindre ainsi les 120 mètres ! Du travail en perspective pour les architectes ! Comme quoi le sport mène à tout.



— En fait, j'avais déjà un goût très marqué pour l'école buissonnière...

AS-TU DEJA JETÉ UN COUP D'ŒIL SUR LA CINQUIEME EPREUVE DE NOTRE
GRAND CONCOURS ?
C'EST UNE EPREUVE
VOLKSWAGEN !

Un western de grande classe: LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT

ON ne présente pas John Ford. Ce réalisateur de tant de chefs-d'œuvre, de **la Chevauchée fantastique**, de **l'Homme tranquille**, est trop connu de tous les jeunes du monde entier, pour le plaisir desquels il a fait du « western » un drame humain aussi prenant, aussi noble qu'une tragédie classique. Un jour, peut-être, étudiera-t-on dans les classes **la Chevauchée fantastique** et **la Prisonnière du désert**. Et ce ne sera que justice.

Tous, vous avez sans doute vu la célèbre **Chevauchée** ou, trop jeunes, vous avez au moins entendu vos aînés en parler. Alors, profitez de ce que **la Prisonnière du désert** va sortir, pour ne pas le manquer. Car un jour, vous pourrez dire, vous aussi : « Je l'ai vu ! ». Et les exemples ne vous manqueront pas pour expliquer à tous ce qu'est un grand film.

Il serait impossible de résumer ici en



Le rôle d'Ethan Edwards est tenu par John Wayne. Cet acteur, qui fut déjà le héros principal de *la Chevauchée fantastique*, s'identifie à ce point avec son personnage dans *la Prisonnière du désert*, que sa bravoure, sa témérité, son habileté paraissent être celles d'un vrai vétéran de l'Ouest.

quelques lignes un scénario aussi riche : il est tiré du roman américain, **The Avenging Texans**, d'Alan Le May. Mais les photos de cette page, par leur qualité expressive, vous feront saisir la **vérité** des situations et du jeu du grand acteur qu'est John Wayne. Quant à l'histoire, fidèle à l'esprit des pionniers de l'Ouest d'autrefois, elle est la suivante : Ethan Edwards, un vétéran des guerres du Mexique, revient un soir à son ranch, près de son frère, de sa belle-sœur, de ses deux nièces : Lucy, 18 ans, Debbie, 9 ans. Le lendemain, il s'absente pour une expédition. A son retour, un spectacle affreux l'attend : tous ont été massacrés par les Indiens Comanches, que commande Scar, un Indien renégat, tous sauf ses nièces. Désormais, pendant des semaines, des mois, des années, avec une opiniâtreté farouche, le seul but d'Ethan, aidé de Martin Tauley, qui a 18 ans, sera de retrouver Debbie. (Lucy est morte.) Du Nord au Sud, à travers les paysages grandioses, sous le soleil brûlant ou dans la neige, ils traquent Scar et finissent par retrouver la « prisonnière ». Mais Debbie, maintenant jeune fille, est devenue une véritable Indienne; et elle refuse de les suivre... Il faudra une attaque dramatique du camp des Indiens pour que Debbie, plus par réflexe que par volonté, redevienne elle-même et sauve Martin. Sa mission terminée, Ethan repart vers d'autres aventures.



L'attaque du camp indien par la cavalerie fédérale. A droite, on aperçoit une « squaw » cherchant à fuir. Le film a été tourné dans la région de Monument Valley, au N.-E. de l'Arizona, une des plus belles régions des Etats-Unis, mais aussi une des plus sauvages (les seuls habitants sont des Indiens Navajos et il n'y a qu'une famille blanche); et elle est quasi-inaccessible ; pour mener le matériel, il fallut, sur plus de 300 km, tracer une route spéciale ; et les communications avec l'extérieur ne pouvaient se faire que par des postes radio à ondes courtes.



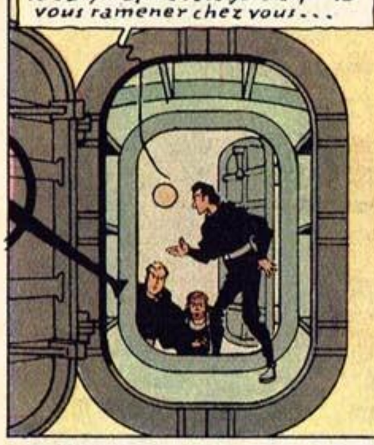
L'un des deux personnages pittoresques du film est Sam Clayton (Ward Bond - à gauche) à la fois pasteur et chef de la milice locale. Et l'on voit ici que lorsqu'il s'agit de faire le coup de feu contre les Comanches, le révérend Clayton se montre aussi bon tireur que le vétéran Edwards ! Dans un rôle de composition remarquable, l'acteur Henry Brandon est le chef Comanche Scar. Rusé, cruel, audacieux, et aussi « vrai » que le sont les membres de sa tribu. Les Indiens qui furent choisis pour tourner le film sont, en effet, des Indiens authentiques. Mais ce sont en réalité des Navajos, la tribu des Comanches étant aujourd'hui complètement éteinte.

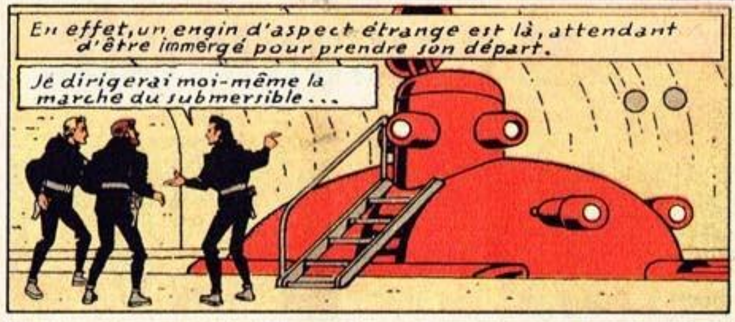


L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

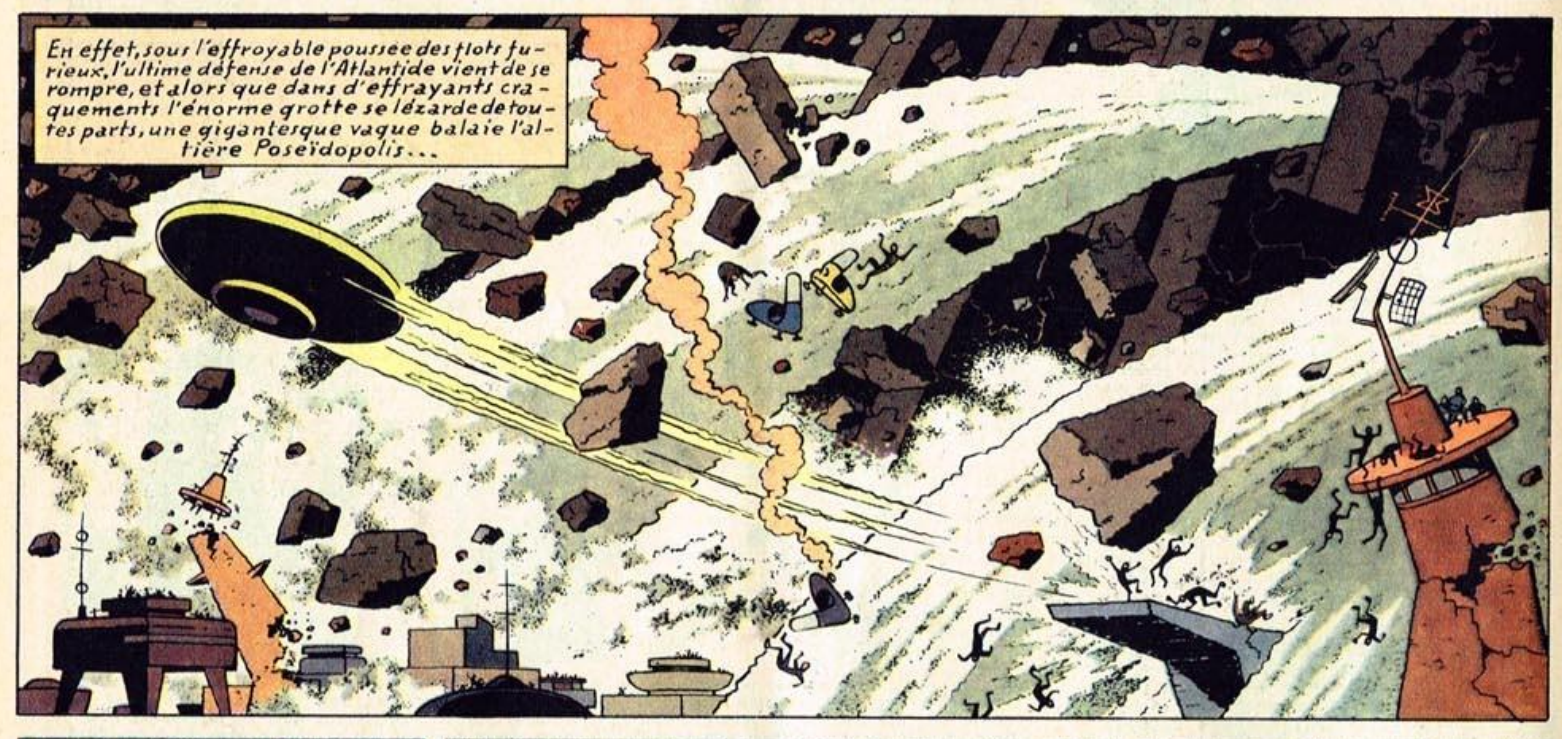
Le prince Icare emmène Blake et Mortimer vers le batiscaphe qui doit les conduire à terre...



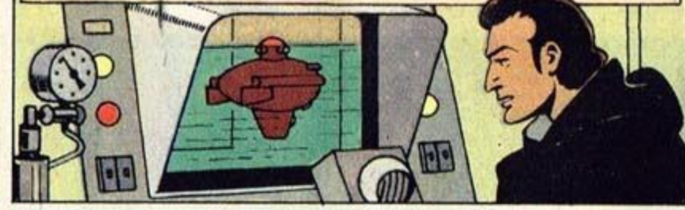


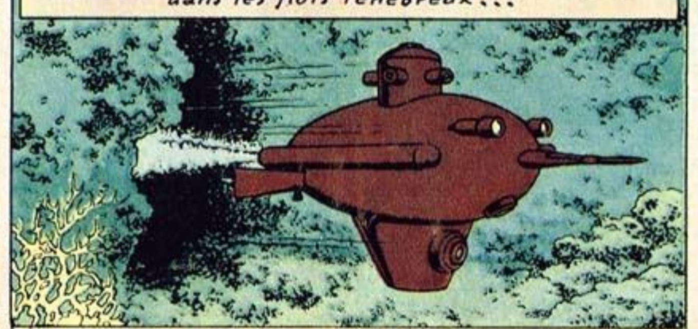
















Monsieur Lambique s'est lancé à la poursuite des hommes préhistoriques qui ont enlevé Bob et Bobette...

























GRAND CONCOURS
TINTIN - LINE

UN DEMI-MILLION DE FRANCS DE PRIX

5e ÉPREUVE

CETTE VW EST-ELLE BIEN CELLE DONT TU REVES ?

4 erreurs se sont glissées parmi ces dix numéros qui te donnent l'emplacement de différents éléments de la VW 1956. Indique d'une croix dans la colonne « vrai » les numéros exacts et dans la colonne « faux » les numéros fautifs, selon l'exemple repris au « A ».

	Vrai	Faux
EXEMPLE : A. Poignée de la portière	X	

	Vrai	Faux		Vrai	Faux
1. Indicateur de vitesse	X		6. Commutateur à tirette des essuie-glaces	X	
2. Bouche de chauffage			7. Réglage du chauffage.		
3. Cendrier basculant	X		8. Contact du démarreur.	X	
4. Vide-poche	X		9. Déverrouillage du coffre avant		
5. Commutateur à tirette des phares	X		10. Bouton de choke		

ATTENTION : ATTENDS DE RECEVOIR LE FORMULAIRE POUR

NUMEROS DU CONCOURS : Si tu désires les numéros du Grand Concours, tu peux les demande

BON CONCOURS TINTIN - LINE N° 5

REGLEMENT

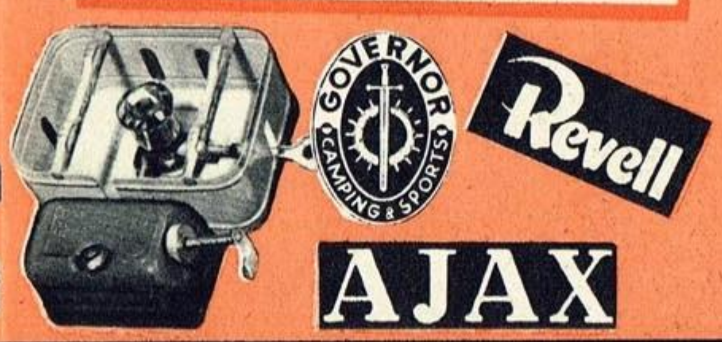
1. Le Grand Concours Tintin-Line est ouvert gratuitement à tous les lecteurs et lectrices de « Tintin » ou de « Line ».
2. Le concours est réparti en cinq épreuves dont la cinquième parait dans le présent numéro.
3. Les réponses aux cinq épreuves devront nous parvenir toutes ensemble sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal.
4. Sur ce formulaire devront être collés les cinq bons de participation nᵒˢ 1, 2, 3, 4 et 5.
5. Ce formulaire, lisiblement rempli, devra être renvoyé sous enveloppe affranchie comme lettre à Tintin-Line, 24, rue du Lombard, à Bruxelles, avec la mention : « Grand Concours Tintin-Line ».
6. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
7. Il ne sera attribué qu'un seul prix par gagnant.
8. Le concours sera clôturé le 31 décembre 1956, à minuit, pour tous les concurrents.
9. Tous les prix seront retirés en Belgique avant le 30 juin 1957, et ils ne pourront pas être échangés.
10. Il est interdit au personnel de « Tintin » et de « Line » ainsi qu'aux membres de leur famille, de participer au concours.
11. Les décisions de la direction du concours sont sans appel.



des PRIX sensationnels!

1 et 2	2 voitures VW d'une valeur totale de F.	120.000
3 et 4	2 postes de télévision SBR	30.900
5 et 6	2 voyages SABENA aller et retour Naples	11.000
7 et 8	2 voyages SABENA aller et retour Rome	11.000
9 et 10	2 voyages SABENA aller et retour Milan	6.000
11 à 30	20 vélos AJAX	58.000
31 à 50	20 postes radio SBR dernier modèle	42.000
51 à 70	20 réchauds à gaz GOVERNOR	19.900
71 à 90	20 vestes GOVERNOR	18.000
91 à 110	20 tentes GOVERNOR	13.000
111 à 130	20 appareils GEVABOX	5.500
131 à 150	20 réchauds à pétrole GOVERNOR	6.000
151 à 350	200 porte-plume LE TIGRE	48.000
351 à 550	200 gourdes GOVERNOR	24.000
551 à 750	200 boîtes REVELL (modèle réduit)	19.000
751 à 950	200 torches GOVERNOR	18.000
951 à 1150	200 albums Collection du LOMBARD	13.000
1151 à 1350	200 albums TIMBRE TINTIN	10.000
1351 à 1850	500 colis TIMBRE TINTIN	25.000
1851 à 2050	200 jeux SABENA	4.000

EN TOUT, PLUS DE 2000 PRIX D'UNE VALEUR TOTALE DE 1/2 MILLION !



R NOUS ENVOYER TES REPONSES

rau journal en joignant 8 F. (10 F. pour l'étranger) par numéro.

NOUVELLE INEDITE
PAR YVES DUVAL
ILLUSTREE PAR FRED FUNCKEN

Le Turban Vert

SORTONS, voulez-vous ? On étouffe sous cette tente... Nous pourrions jouer dehors la dernière partie. Nous aurions du moins l'impression de sentir un peu la fraîcheur du large...

Le jeune Arnaud de Verchin empoigna la table des échecs, tandis que son partenaire, le comte Tancrède de Vaselli, se chargeait des escabeaux. Puis, installés à l'ombre des draperies de velours rouge, ils recommencèrent à manier savamment les pièces d'ivoire.

COUPE par le fleuve Azour, le camp des croisés étendait à perte de vue ses tentes multicolores autour de Nicopolis, où se trouvait assiégé l'émir Ali Brahim. Depuis des mois, malgré la disette, la ville s'était révélée imprenable. Ce n'est pas qu'Ali Brahim fut un général particulièrement habile ou courageux. Mais il possédait — disait-on — un talisman susceptible de fanatiser jusqu'au sacrifice suprême hommes, femmes et enfants : le turban vert du Prophète. L'émir, qui prétendait descendre de Mahomet, ne paraissait en public que la tête coiffée de ce voile vert vénéré dans tout l'Islam, et qui avait la réputation de rendre invincible.

— Cette journée s'annonce encore plus torride que celle d'hier, fit Tancrède.

Mais sans répondre, le sire de Verchin s'était levé, renversant son siège, tant son mouvement avait été brusque :

— Tout beau, mon gentilhomme ! Vous venez de reculer ma dame en déplaçant votre cavalier !... Je comprends maintenant comment vous m'avez gagné les deux premières parties...

— Tudieu! Oseriez-vous insinuer que j'ai triché ?

— J'affirme en tous cas que vous avez déplacé ma pièce maîtresse et que vous n'avez pas pu ne pas vous en rendre compte !

— Sachez que je vous trouve d'une bien folle impudence, mon petit chevalier, et que j'ai une furieuse envie de vous couper les oreilles !

— Qu'à cela ne tienne, messire ! Mes oreilles se trouvent à votre disposition de chaque côté de mon visage... L'ennuyeux pour vous, c'est qu'il vous faudra d'abord franchir la distance de mon épée

Le visage basané du Génois se crispa d'une fureur impuissante. Un instant, il considéra la redoutable lame du jeune Français, qu'un bras robuste venait de faire jaillir du fourreau.

— Soit, fit le comte après un moment. Je n'aurais garde de me compromettre dans un ridicule esclandre avec un petit nobliau sans importance...

— ...Mais dont les écus sont bons à gagner !

— Je me réserve d'annoncer à notre chef, le duc de Bretagne, que je me retire avec mes troupes...

— Sur ce point, je suis bien tranquille ! lança ironiquement le chevalier. Vous gagnez trop à ravitailler nos troupes par mer avec les vaisseaux dont vous disposez dans le port !

★

Ce violent incident avait eu pour témoins de nombreux gentilshommes appartenant aux diverses nations qui composaient l'armée des croisés. Le soir, le duc de Bretagne, qui commandait en chef les assiégeants, appelait dans sa tente Arnaud de Verchin.

— Qu'apprends-je ? Vous avez tenu des propos outrageants à l'égard du comte Vaselli ? Quelle est cette sotte incartade pour une banale querelle de jeu ? Vous oubliez que le seigneur Tancrède nous est d'un appoint inappréciable, étant propriétaire de la flotte qui assure notre subsistance. Si les Génois devaient nous quitter avec leurs navires, que deviendrions-nous ? J'exige que vous lui présentiez des excuses...

— Messire, demandez-moi n'importe quoi... Demandez-moi d'aller quérir à Nicopolis le turban vert du Prophète... Mais ne me demandez pas de m'humilier devant cet homme odieux.

— Votre juvénile orgueil vous perdra, chevalier ! Comme si, entre preux...

— Le comte Tancrède n'est pas un preux ! Il a une âme de sordide boutiquier. Notre croisade n'est pour lui qu'un prétexte à faire du commerce ! Je gagerais que cet individu est prêt à tout pour de l'argent !

Le duc éclata de rire, tant le jeune homme mettait du feu dans ses paroles :

— C'est bon, mauvaise tête ! A votre âge, j'étais comme vous un jeune lion sauvage, bouillant d'ardeur ! J'avoue que j'ai un faible pour vous, Arnaud, car vous êtes brave et loyal. Mais n'abusez pas de ma bonté et, surtout, ne recommencez plus...

★

Trois jours plus tard, un groupe de combattants français et anglais rentrait au camp après un coup de main sous les murs de la ville. Vaillant comme à l'accoutumée, le sire de Verchin ramenait prisonniers deux infidèles.

— Je constate avec joie, plaisanta le duc de Bretagne, que vous passez à présent vos colères sur l'ennemi et non plus sur vos compagnons de combat !

— Monseigneur, fit le jeune homme, j'aimerais vous dire un mot seul à seul.

— Qu'y a-t-il ? questionna le chef, lorsqu'ils furent entrés dans sa tente.

— Monseigneur, un homme nous trahit ! Ce siège qui s'éternise, malgré la disette dont doit normalement souffrir une place investie depuis trois mois, ne me paraissait pas naturelle... J'ai aujourd'hui acquis la preuve que quelqu'un de chez nous ravitaille en secret Nicopolis.

— Arnaud, ce que vous dites là est grave. Etes-vous certain de ce que vous avancez ?

— Les prisonniers que je viens de capturer sont tous deux gros et gras. Mais en outre j'ai découvert sur eux des galettes de seigle et des gâteaux de riz, identiques à ceux que nos cuisiniers nous servent dans le camp...

— Il faut faire parler les prisonniers.

— Inutile. J'ai tout essayé. Ces fanatiques se feraient plutôt couper la tête que de dire un mot. Ils se contentent de soutenir que c'est le prophète qui leur envoie ces vivres du ciel !

— Chevalier, je vous donne carte blanche pour agir. Mais je veux d'ici peu savoir quel est le damné fourbe qui nous tire ainsi dans le dos !

Durant trois jours, Arnaud de Verchin parcourut les diverses parties du camp. Il fouilla les intendances, enquêta dans les cuisines, surveilla discrètement les avant-postes pour voir si la nuit des vivres n'étaient pas détournés et passés aux assiégés au moyen de paniers descendus par une corde le long de la muraille. Il ne découvrit pas trace de la moindre fuite de ce genre. Toutes ces petites gens s'indignaient à la pensée qu'on pouvait les soupçonner de nourrir par félonie les infidèles.

Un soir, qu'avec son écuyer Gaspard-le-Borgne, Arnaud méditait ce problème, assis sur les berges du fleuve Azour, il lui sembla voir flotter au fil de l'eau une masse sombre.

— Allume donc cette torche, Gaspard... Ma parole ! C'est une caisse de bois qui flotte au large. Elle ressemble furieusement à celles que déchargent les navires génois...

— Attendez, fit l'écuyer qui était entré dans l'eau jusqu'à la taille. Je retire ma jaque et ma cotte, et je vais nager jusque là...

L'homme revint bientôt, poussant devant lui l'épave. Une fois le couvercle soulevé au moyen des dagues, le chevalier constata que la caisse contenait de petits sacs.

— Du riz ! s'exclama-t-il stupéfait. Voilà donc le chemin par où Ali Brahim reçoit son ravitaillement ! La ville se trouve dans une boucle du fleuve. Le courant qui descend vers la mer y rabat fatalement tout ce qui peut flotter. Il suffit donc aux guetteurs arabes d'harponner au passage ce que quelqu'un va déposer en amont... La caisse que nous venons de découvrir aura été manquée par eux, et remontait vers la mer.

— Alors ?... C'est le comte Tancrède de Vaselli que vous soupçonnez ?

— Et qui veux-tu que ce soit d'autre ? Tancrède seul dispose souverainement de tous les vivres que débarquent ses vaisseaux à chaque voyage. Lui seul possède les chariots nécessaires pour aller immerger un certain nombre de caisses aussi lourdes au-delà du camp qui encercle la ville sur les deux rives...

— Alors, il faut aller le dénoncer sur-le-champ !

— Patiente un instant... Il me vient une idée formidable ! Oui. La nuit prochaine je veux tenter quelque chose qui peut nous livrer la place... C'est fou, mais ça peut réussir avec un rien de chance... Il sera toujours temps de confondre l'ignoble Tancrède quand nous tiendrons la victoire...

Le lendemain soir, on pouvait voir Gaspard-le-Borgne sortir du camp des croisés à la tête d'un chariot traîné par deux bœufs. Sur le chariot avait pris place une énorme futaille de vin d'Asti.

Deux heures plus tard, à une demi-lieue de là, le tonneau était roulé à l'eau et commençait à descendre lentement le courant en direction de la ville assiégée. Arnaud de Verchin, seul équipage de cette singulière embarcation close, avait conçu cet original moyen de s'introduire dans Nicopolis pour en ouvrir les portes à ses compagnons.

Prévenus par leur chef suprême qu'un assaut allait être donné à l'aube, les troupes attendaient, l'arme à la main, tapies derrière les palissades de leurs retranchements. Armé de pied en cap, le duc de Bretagne en personne attendait, le cœur battant, à la tête de ses soldats. L'audacieux chevalier allait-il réussir sa téméraire entreprise ? Un courant contraire n'allait-il pas le faire dévier et l'emporter vers la mer ? Ou encore, n'allait-il pas être surpris et massacré par les cruels janissaires ?

A côté du duc, l'odieux Tancrède manifestait une surprise énervée.

— Que signifie tout ceci, seigneur duc ? Pourquoi cet assaut à l'improviste et sans avoir consulté les commandants des autres corps ? Croyez-vous que nous aurons plus de chance ce matin que depuis trois mois ?

du Prophète

— En ce qui vous concerne, comte, il est possible que non. Mais pour moi et l'armée entière... peut-être bien !

— En avant ! hurla tout à coup le duc, brusquement délivré du poids de son angoisse.

Là, devant lui, la lourde porte de Nicopolis venait de s'ouvrir, et Arnaud apparut dans le premier rayon du soleil levant. Sa main droite agitait une longue écharpe de voile. C'était, déroulé comme un étendard conquis, le fameux turban vert du Prophète, gage d'invincibilité.



OPERATION "CASSE-COU"



Arrivant à Vienne avec la mission d'y prendre des films destinés à Londres, Ken Dolan y est accueilli par Hilary, l'agent secret qui dirige les opérations...

PREMIERE ALERTE



(7) CE n'est que lorsque la voiture se fut engagée dans la Prinz Eugenstrasse, que Hilary consentit à desserrer les dents. « Les circonstances nous ont obligés à modifier nos plans, commença-t-il à voix basse. La police secrète et les services du contre-espionnage sont sur les dents. Il a dû se produire des fuites quelque part. Je suis moi-même étroitement surveillé et il m'a fallu faire des prodiges aujourd'hui pour semer les deux sbires qui me suivaient. »



(8) DANS ces conditions, continua-t-il après un instant de silence, c'eût été une folie de vous héberger chez moi. Vous en seriez devenu automatiquement suspect. Je vous ai retenu une chambre par téléphone à l'hôtel Astoria, dans la Kärntnerstrasse. Je m'arrangerai pour rester en contact avec vous et vous donner en temps voulu toutes les instructions. » Dolan inclina la tête. Hilary témoignait d'une assurance et d'un sang-froid qui inspiraient confiance.



(9) CE n'est pourtant pas sans un petit serrement de cœur que le jeune homme vit, quand il fut arrivé devant l'Astoria, s'éloigner le taxi où était demeuré son compagnon. Il était seul à présent. Bon gré mal gré, il allait devoir voler de ses propres ailes... Le premier incident se produisit peu après onze heures. Ken s'apprêtait à se coucher lorsqu'on frappa à sa porte. Il alla ouvrir et se trouva en présence du gérant de l'hôtel.



(10) MILLE pardons, herr Dolan, fit l'homme avec un sourire embarrassé. Il s'agit d'une simple formalité. Voudriez-vous me donner votre passeport pour vérification ? » Dolan allait protester lorsqu'il aperçut derrière le gérant deux policiers en uniforme. Jugeant plus prudent de ne pas insister, l'Anglais obtempéra et tendit le document à son interlocuteur. « Vous pourrez aller le reprendre demain au commissariat central, poursuivit le gérant. Bonne nuit, herr Dolan. »



(11) LE lendemain matin, au bureau des étrangers du commissariat, Ken fut reçu par un fonctionnaire chez qui, malgré ses vêtements civils, tout trahissait la formation militaire. Après avoir subi un interrogatoire minutieux dont il se tira à merveille (il s'y était préparé de longue date !), le jeune homme récupéra son passeport et regagna son hôtel sans être suivi. « Allons, dit-il, ce n'était qu'une fausse alerte. » Comme il se trompait !...



(12) DURANT deux jours, le jeune Anglais visita Vienne qu'il ne connaissait pas, et qui l'enchanta. Il en serait peut-être arrivé à se prendre pour un simple touriste si un coup de téléphone, le soir du troisième jour, ne l'avait ramené aux réalités. « Bonsoir Dolan, fit une voix rauque à l'autre bout du fil. Ici Richter ! (C'était le nom sous lequel Hilary devait se présenter.) La transaction s'annonce bien. Soyez ce soir à neuf heures à la konditorei Aïda, Bognerstrasse. Je vous y attendrai ! »

(A suivre)

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LES PREMIERS CLAUDIENS

SUCCEDER à un grand homme est chose fort délicate. Si bien qu'on fasse, si scrupuleux qu'on soit, on ne pourra jamais empêcher les gens de comparer. Et de cette confrontation, c'est inévitablement le grand défunt qui sortira vainqueur... Tibère qui succéda à Auguste, Caligula qui succéda à Tibère, et Claude, et les autres, étaient des empereurs médiocres. Aussi bien les vieux Romains n'en finissaient-ils pas de soupirer et d'évoquer de leur voix chevrotante, le soir à la veillée, le « bon temps du grand Auguste »...



1. - TIBERE, UN MISANTHROPE

AUGUSTE mourut en l'an 14 de notre ère. Ses successeurs, descendants de la famille des Claudii, ne lui ressembleront pas. Tibère, son beau-fils, avait 56 ans. Capable, mais défiant et renfermé, il créa une véritable armée de délateurs. Il y en avait jusque dans les murs des maisons : « Les murs ont des oreilles », disait-on. Tout suspect recevait l'ordre de s'ouvrir les veines. On vivait dans la terreur de « déplaire à César » — ce fut le cas pour Pilate — car tout le monde était menacé. On disait même que Germanicus, neveu de Tibère et vainqueur des Germains, avait été empoisonné parce que l'empereur était jaloux de sa gloire.



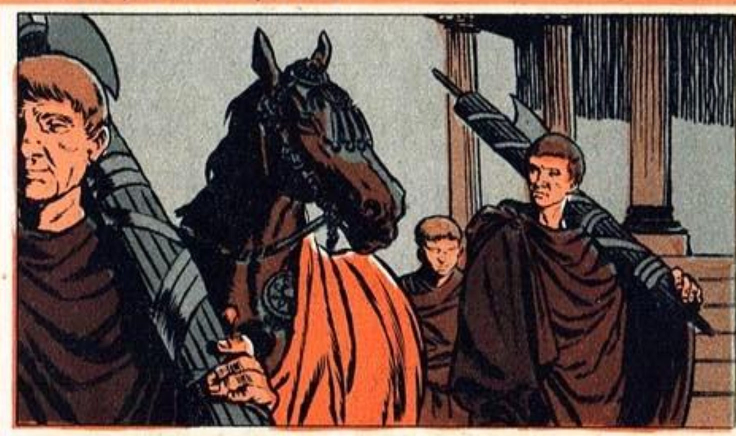
2. - A CAPREE

LE tyran avait placé toute sa confiance en Séjan, préfet de la garde prétorienne. Or, Séjan complotait de prendre la place de Tibère dont il avait fait empoisonner le fils Drusus. Tibère fit étrangler son favori, puis il s'installa à Caprée d'où il ordonnait ses exécutions. On dit qu'il s'amusait à voir précipiter ses victimes dans la mer, des riches de préférence, pour confisquer leur fortune. Il mourut en 37.



3. - CALIGULA, UN FOU

CAIUS, fils de Germanicus, avait 25 ans lorsqu'il succéda à son grand oncle. On le surnomma Caligula parce qu'il portait des souliers gaulois « caligae », d'où le mot « galoche ». Il était beau, intelligent, bon... Brusquement, il devint fou furieux, et cela dura quatre ans ! « Je voudrais, disait le monstre, que le peuple romain n'eût qu'une tête pour pouvoir l'abattre d'un seul coup ! ». Décidément, l'empire commençait bien !



4. - UN CHEVAL CONSUL

LES extravagances de Caligula ne se comptent pas. Il profanait les temples, il envoyait les légions ramasser des coquillages, il voulait jeter un pont sur l'Atlantique. Il affectionnait un cheval, Incitatus, et il l'éleva à la dignité de consul; on vit cette brave bête affublée de la pourpre et précédée de licteurs. Cela dépassait les bornes de la bêtise ! Caligula fut poignardé par un officier de la garde.

5. - CLAUDE, UN FAIBLE

ALORS, les soldats de la garde prétorienne découvrirent, tremblant de peur dans une armoire, un oncle de Galigula, Claude. Moyennant la promesse d'un pourboire, ils le firent empereur. Gauche et craintif, le pauvre homme fit tout son possible. Mais il se laissa ridiculiser par ses deux femmes, par Messaline d'abord qui se conduisait de façon scandaleuse, puis par Agrippine, sa deuxième femme, veuve de Domitius Ahenobarbus dont elle avait un jeune fils, Néron. Agrippine, très ambitieuse, voulait l'empire pour son rejeton, au détriment d'un fils de Claude, Britannicus. Elle fit mourir son mari par les soins d'une empoisonneuse célèbre, Locuste.



(A suivre.)

Notre dessin animé en Tintincolor pour



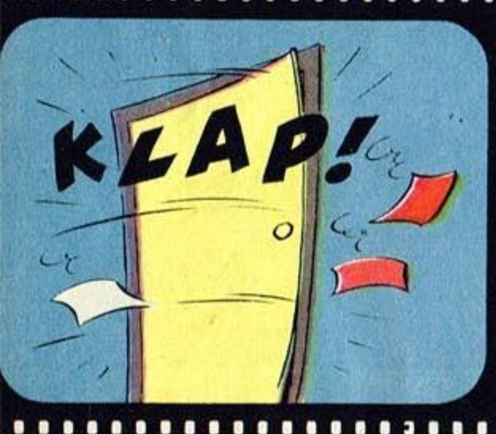








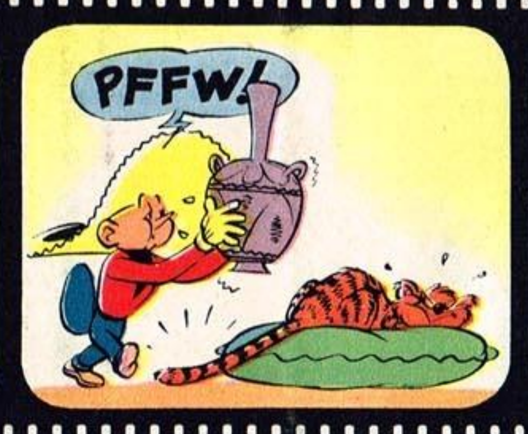






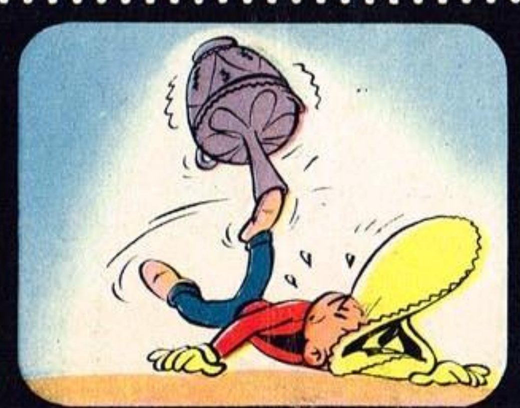

















...PAS DE DISPUTES... ...ATTENTION AU VASE... ...PAS DE DISPUTES... ...ATTENTION AU VASE... ...PAS DE DIS...


METTONS-LE EN SÛRETÉ, AVANT QU'IL N'ARRIVE UN MALHEUR !...


HÉ, LE MARTIEN ! TU AS OUBLIÉ DE FERMER LA FENÊTRE !!!


VOILA !
KLAP !


LA PORTE !
VOOOOOOW !


SURTOUT, NE M'AIDE PAS ! TU RISQUERAIS DE T'ABIMER UN ONGLE !


KLAP
AÏE


TU AS DÉJÀ ENTENDU UNE PORTE CRIER : AÏE ?!
JAMAIS !...


HEU... CHIC !... LE VENT EST TOMBÉ !...

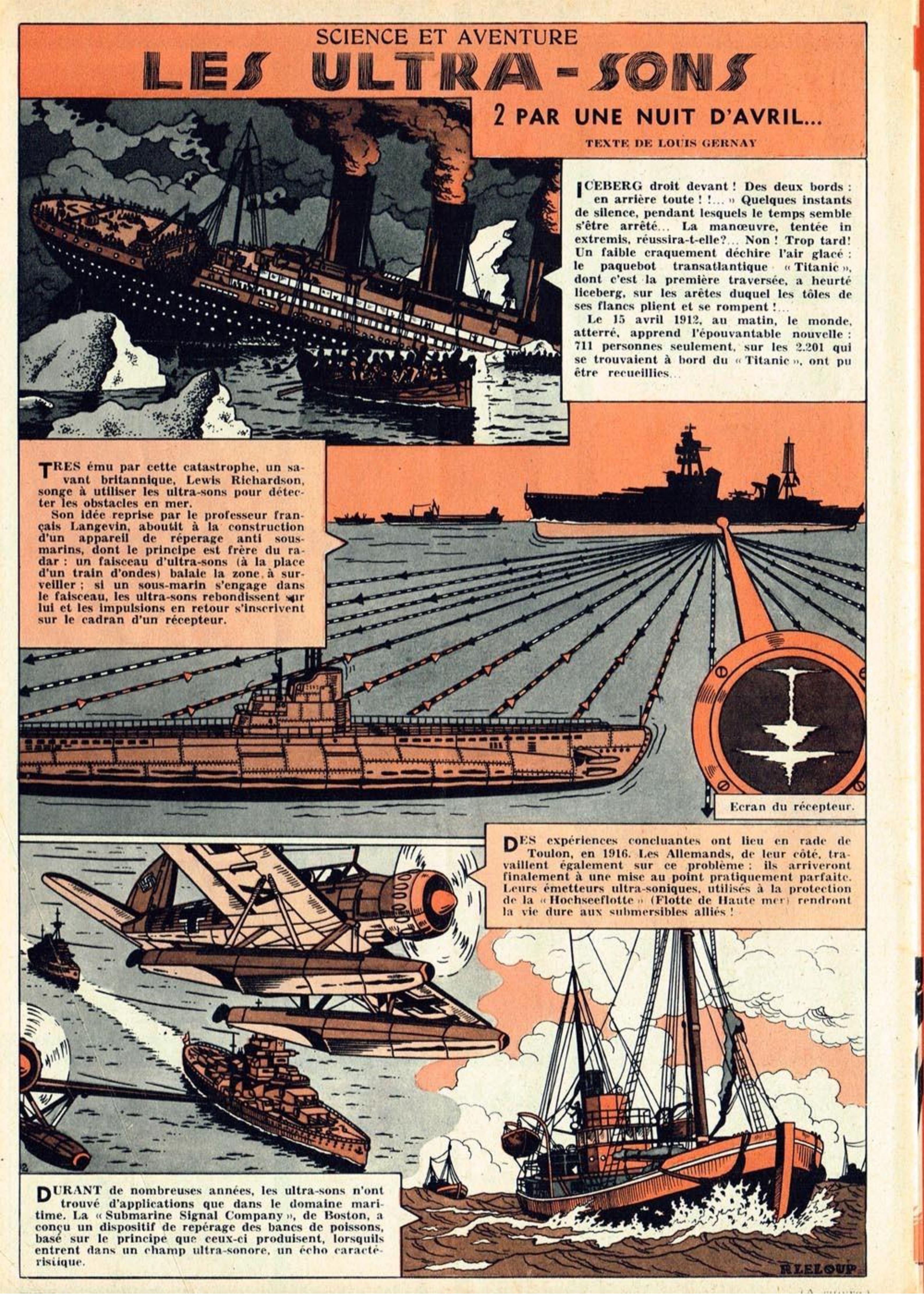

QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE CHAHUT ?! VOUS VOUS ÊTES BATTUS, HEIN ?!!... MON VASE !!! OÙ EST MON VASE ?! VOUS L'AVEZ CASSÉ !
TRANQUILLISE-TOI ! IL EST DANS L'ARMOIRE !


AH ! QUE JE SUIS HEUREUX !!! UNE PIÈCE UNIQUE !...


BANG
TIENS ! LE VENT SE RELÈVE !...
VOOOOOW


KRAAK !
ADIEU... "BEAU VASE... COCHON COUVÉE" !


UN CONSEIL : QUAND ON EST MALADROIT ON COLLECTIONNE DES ENCLUMES... SURTOUT S'IL Y A DU VENT !
FIN



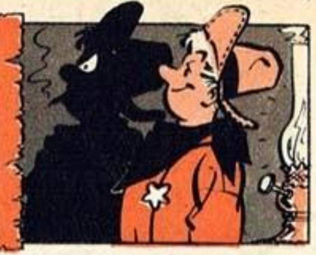
SCIENCE ET AVENTURE
LES ULTRA-SONS
2 PAR UNE NUIT D'AVRIL...
TEXTE DE LOUIS GERNAY
ICEBERG droit devant ! Des deux bords : en arrière toute ! !... » Quelques instants de silence, pendant lesquels le temps semble s'être arrêté... La manœuvre, tentée in extremis, réussira-t-elle?... Non ! Trop tard! Un faible craquement déchire l'air glacé : le paquebot transatlantique « Titanic », dont c'est la première traversée, a heurté liceberg, sur les arêtes duquel les tôles de ses flancs plient et se rompent !...
Le 15 avril 1912, au matin, le monde, atterré, apprend l'épouvantable nouvelle : 711 personnes seulement, sur les 2.201 qui se trouvaient à bord du « Titanic », ont pu être recueillies...
TRES ému par cette catastrophe, un savant britannique, Lewis Richardson, songe à utiliser les ultra-sons pour détecter les obstacles en mer.
Son idée reprise par le professeur français Langevin, aboutit à la construction d'un appareil de réperage anti sous-marins, dont le principe est frère du radar : un faisceau d'ultra-sons (à la place d'un train d'ondes) balaie la zone à surveiller ; si un sous-marin s'engage dans le faisceau, les ultra-sons rebondissent sur lui et les impulsions en retour s'inscrivent sur le cadran d'un récepteur.
Ecran du récepteur.
DES expériences concluantes ont lieu en rade de Toulon, en 1916. Les Allemands, de leur côté, travaillent également sur ce problème ; ils arriveront finalement à une mise au point pratiquement parfaite. Leurs émetteurs ultra-soniques, utilisés à la protection de la « Hochseeflotte » (Flotte de Haute mer) rendront la vie dure aux submersibles alliés !
DURANT de nombreuses années, les ultra-sons n'ont trouvé d'applications que dans le domaine maritime. La « Submarine Signal Company », de Boston, a conçu un dispositif de repérage des bancs de poissons, basé sur le principe que ceux-ci produisent, lorsquils entrent dans un champ ultra-sonore, un écho caractéristique.
R. LELOUP



LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

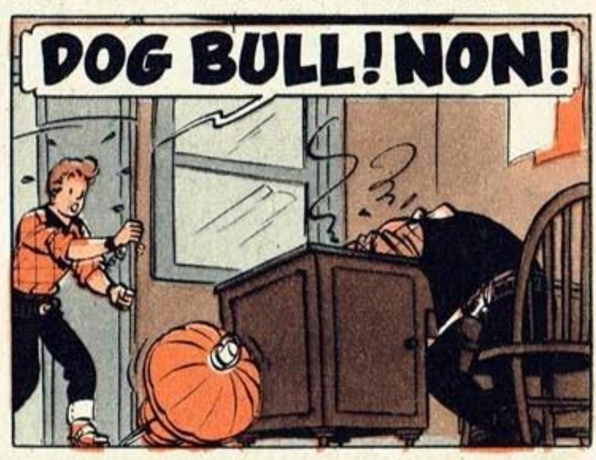
TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Chick Bill et Petit Caniche se rendent chez Dog Bull. Ce dernier est désespéré depuis que Kid Ordinn s'est révélé être un voleur...





























Dog Bull et Kid Ordinn te feront rire aux larmes dans « La route d'acier ».

L'Ile de t

Harald et Tuskarora se sont approchés du camp des Mohawks où sont emprisonnés quelques-uns des Vikings...



















la Brume

TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN





















(A suivre.)

LE CASSE-TÊTE CHINOIS

Buster Webb a rejoint, aux Bains Chinois, Li-Fang qui se fait passer pour un de ses alliés. Mais les deux hommes viennent de découvrir un micro branché dans la pièce où ils conversaient, et ils quittent l'établissement...

Roman d'aventures inédit par Yves DUVAL. *Illustrations de Edouard AIDANS*

HASARD, DIEU DES POLICIERS

AU vestiaire, les deux hommes côte à côte se rhabillèrent en hâte. Si le petit Chinois était sec et admirablement musclé, Buster Webb, qui depuis son départ de l'armée avait légèrement engraissé, transpirait généreusement.

— Quelle réaction procurent ces bains de vapeur, soupirait-il. J'ai eu beau m'essuyer avec énergie avant de quitter l'étuve, je demeure moite de sueur et j'ai encore le visage ruisselant !

Presque à l'aveuglette Buster tendit la main vers le veston qui pendait au porte-manteau devant lui, en sortit un mouchoir et s'épongea longuement le front.

AINSI vous ne croyez pas pouvoir m'aider ? demanda le jeune homme, en enfournant le mouchoir humide dans la poche de son pantalon.

— Je n'ai pas dit cela, corrigea Li-Fang. Jusqu'ici rien n'a pu me faire soupçonner que la bande avait un autre chef que Nel Molsen. Mais je vous promets d'enquêter sans retard sur ce point. Il faudra que j'agisse avec précaution. Vous pourrez toujours me sonner au théâtre, à partir de huit heures du soir, au 68.68. Notez ce numéro ! L'appareil est dans ma loge même.

— Je n'y manquerai pas, remercia Buster en achevant de nouer sa cravate. Et maintenant, descendez le premier. Il vaut sans doute mieux qu'on ne nous aperçoive pas sortant ensemble d'ici...

Tout en flânant le long des boutiques, Buster Webb regagna l'hôtel Star. Il trouva Bill Vernon enfoncé dans un fauteuil, dans le hall d'entrée. Il lisait son journal, tout en puisant machinalement dans un sac de cellophane des pops-corns dorés que ses redoutables maxillaires broyaient d'un mouvement régulier.

— Ah ! te voilà ! fit-il quand il remarqua le jeune homme. Suis-moi donc dans ma chambre. J'aimerais te dire deux mots...

— Sacré tonnerre ! lança-t-il soudain, après avoir refermé la porte, qu'avais-tu besoin de parler à ce Chinois des micro-films ?

— Mais je... Et d'abord, comment savez-vous que je lui en ai parlé ?

— Et puis, poursuivit Vernon, je te félicite sincèrement pour le coup du microphone. Ah ! celui-là je le retiens ! Qu'est-ce qui t'a pris de démolir une installation que j'avais passé ma soirée à placer aussi ingénieusement avec l'aide d'un copain qui est garçon de bain dans l'établissement ?

— Quoi ? gémit Buster. Le microphone... C'était vous ? Bon sang de bon sang ! Moi qui étais persuadé que c'était le gang de Molsen qui voulait nous surveiller...

— Hé non ! C'était moi qui désirais enregistrer votre petite conversation. Je ne te cache pas que je soupçonne Li-Fang de jouer avec toi un double jeu, et d'en savoir plus long qu'il ne veut l'avouer. Je savais par le garçon de bain que ce maniaque occupe toujours la même cabine. J'eus hier soir l'idée de poser un microphone, me disant que peut-être il se couperait d'une façon ou d'une autre. Mais voilà... monsieur Webb, avec un zèle intempestif, a tout fait rater !

Comprenant la gaffe qu'il avait commise, Buster se sentit rougir jusqu'aux cheveux. Ne sachant dans quel trou se fourrer, il tira son mouchoir et toussota pour se donner une contenance.

— Allons, grogna Vernon apaisé, ce qui est fait est fait ! Ne te frappe pas... et ramasse ce papier que tu viens de perdre !

— Tiens ! fit le jeune homme en se relevant, un ticket de consigne de la gare Sud ? Ce n'est pas à moi ce papier...

— Oh, pardon... Je l'ai vu tomber de ta poche de pantalon, au moment où tu as tiré ton mouchoir.

Buster considéra le morceau de tissu qu'il avait à la main.

— Mais ce mouchoir non plus n'est pas à moi ! Il porte dans le coin un petit dragon brodé... J'y suis maintenant ! Ce mouchoir doit être à Li-Fang, du veston de qui je l'aurai tout à l'heure tiré par mégarde pour m'essuyer le visage au vestiaire...

— Ainsi ce ticket appartenait également au Chinois ? reprit Vernon. Je serais, quant à moi, assez curieux de savoir ce que le gaillard laisse dormir à la consigne de la gare depuis huit jours, si j'en juge par la date de délivrance imprimée sur ce papier...

— Dans ce cas, remarqua Buster, le plus simple serait d'y aller voir... Si toutefois vous estimez qu'il n'est pas indélicat de mettre son nez dans les affaires des gens...

— Mon petit, ce n'est pas en suivant le code des usages mondains qu'on mène une enquête policière !

— Ainsi, vous seriez donc bien...

— ...de la police ? continua Vernon en éclatant de rire. Je le confesse, puisque décidément on ne peut rien te cacher ! Et bien, oui. Voilà trois jours que tu travailles pour le F.B.I. (Federal Bureau of Investigation), tout comme monsieur Jourdain faisait de la prose, sans même t'en douter ! Il y a peu, tu as postulé une place d'inspecteur, n'est-ce pas ? C'est pour toi l'occasion de faire tes preuves, de montrer si oui ou non tu mérites de porter le glorieux insigne !

— Alors, en définitive, les fameux micro-films, dans le Bouddha ?

— Ils reproduisaient les plans et calculs du type d'île artificielle que les Etats-Unis s'apprêtent à construire et à mouiller là où notre intérêt stratégique l'exige. Ces ilots, qui porteront des rampes de lancement pour fusées, serviront également de base de départ à notre aviation tactique en cas de conflit. Tu sais comment, tombés aux mains d'espions d'une puissance étrangère, ces micro-films avaient été promis en retour au commissaire principal Igor par un homme de la bande, le vieux John Forester, un citoyen américain qui avait été finalement pris de remords. La suite... tu l'as vécue toi-même. Aujourd'hui récupérés grâce à ton aide, ces micro-films sont actuellement en sécurité. Reste à découvrir le cerveau, l'âme de ce réseau d'espionnage.

— Et vous vous imaginez que le petit Li-Fang y est pour quelque chose ?



— Je n'imagine rien. Mon métier est de flairer, de chercher, de constater des faits pour en tirer des déductions logiques. Crois-moi, il n'existe pas d'autre méthode valable, sauf au cinéma ou dans les romans ! Viens ! Allons à la gare Sud. Même si c'est inutile, ça nous fera toujours prendre l'air et nous changera les idées !

A la consigne de la gare, sur exhibition du ticket ramené involontairement par Buster Webb, le préposé leur remit une malle en bois noir, rectangulaire. Elle était de dimensions moyennes, d'un modèle courant, et fermée par une tringle de fer retenue par un cadenas. Les deux hommes la chargèrent dans un taxi et la montèrent jusqu'à leur chambre d'hôtel.

— Avez-vous une tenaille ou une pince pour faire sauter ce cadenas ? demanda Buster.

— Essayons d'abord avec un passe-partout, proposa Vernon. Je dois en avoir quelques-uns dans ma mallette. Tu dois savoir que rien ne ressemble plus à l'attirail d'un cambrioleur que celui d'un policier ! Cette serrure m'a l'air d'un modèle fort banal...

Effectivement après deux essais le cadenas s'ouvrit, et les deux hommes curieux soulevèrent le couvercle de bois. Ils ne purent l'un et l'autre réprimer un large éclat de rire. La malle était bourrée jusqu'au bord de ces accessoires variés et multicolores dont usent habituellement au music-hall les troupes de jongleurs chinois.

— J'avoue que je ne m'attendais pas à cela ! concéda Vernon.

— Vous qui accusiez ce pauvre Li-Fang des plus noirs desseins... Vous espériez sans doute quelque puissante bombe à retardement ? Voyez ! Des mils, des bouquets en papier crêpé, des assiettes en carton-pâte, des oriflammes de soie, des balles en caoutchouc et des cerceaux d'acier !... Confessez que cette innocente pacotille confirme bien le métier d'artiste du propriétaire !

Comme des enfants, ils essayaient tour à tour les différents objets qu'ils extrayaient du coffre.

— Regardez donc ceci ! Quel truc ingénieux ! Une canne d'ébène à poignée d'ivoire... Vous appuyez le bout sur le sol, et... hop !... une fleur artificielle vous jaillit entre les doigts !

— Fais voir ?... Vraiment amusant !

— Et ceci donc, poursuivit Buster en saisissant un gros tube qui imitait un dé à jouer. Le dé magique ! Approchez, mesdames et messieurs ! Approchez ! Vous constaterez qu'il s'agit d'une vulgaire boîte, comme toutes les boîtes, avec cinq parois et un couvercle ! Pourtant si je la referme... Et bien, qu'est-ce qui arrive quand je la referme ?... Nom d'un chien, je ne serai jamais qu'un piètre manipulateur. Je n'arrive plus à l'ouvrir du tout maintenant !

Comme le jeune homme tournait et retournait en tous sens le cube, un des côtés s'abattit tout à coup, et deux minces feuillets pliés s'échappèrent du double fond pour glisser sur la table.

— Buster, mon petit — fit Vernon, après avoir jeté un coup d'œil sur les papiers — j'ai l'impression que tu viens au contraire de te révéler un manipulateur de génie !

LA SEMAINE PROCHAINE :

UN VERITABLE COUP DE THEATRE



LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

Arbacès met a execution son plan diabolique.





























Si tu aimes les aventures passionnantes, demande à ton papa de t'offrir « Alix l'intrépide ». (A suivre.

Modeste et Pompon

PAR Franquin



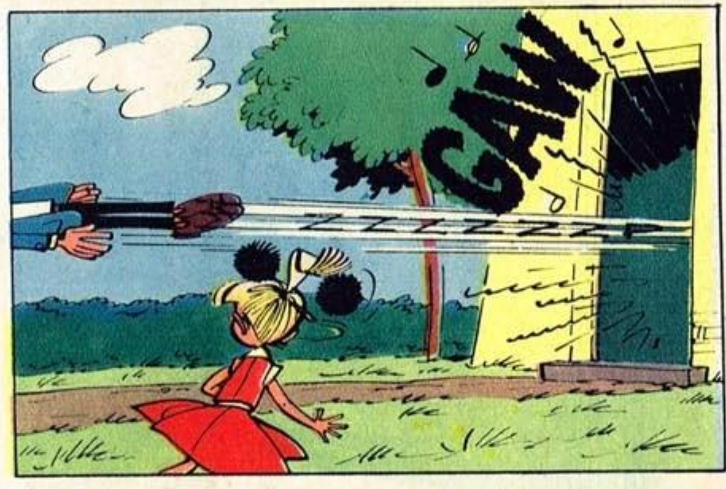






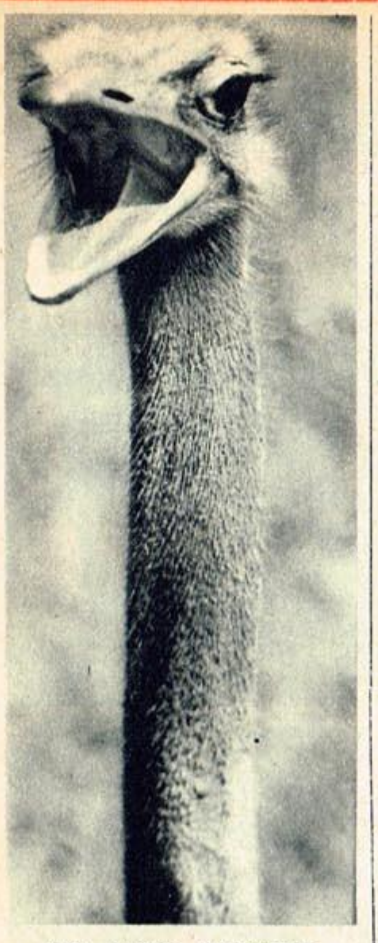












NE VOUS MONTEZ PAS LE COU !

FABLE EXPRESS

Une nouvelle pensionnaire
un beau matin entra au Zoo.
« Elle est charmante ! » « Eh ! oui, ma chère,
Les visiteurs n'auront bientôt
d'yeux que pour elle ! »
dirent les autres, l'air pincé
(Chez les animaux, on le sait,
la jalousie a ses fidèles !)
De tant d'éloges peu sincères,
bref, notre autruche fut si fière
que la voilà, d'un coup grisée,
qui se pavane, hausse le col,
et dans un orgueilleux envol
ouvre un bec de « prima dona »...
Ah ! mes amis, quelle risée !
Tout le Zoo en chœur s'esclaffa :
car du large bec ne sortit
...qu'un ridicule petit cri !



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS BAVARD ?

10 OUI : Joli résultat ! Non, taisez-vous ! Cette fois, j'ai la parole et ne vous la cèderai que lorsque vous aurez fait amende honorable et promis de ne plus tant jacasser désormais. Laissez donc cet apanage aux filles, à qui vous pouvez donner la main à cet égard, jeune homme !

7 A 9 OUI : Ainsi donc, vous aussi, vous avez été vacciné avec une aiguille de gramophone ? Pauvret, va !

4 A 6 OUI : La langue vous démange encore trop souvent. Peut-on savoir à quel sujet et si celui-ci en vaut vraiment la peine ?

1 A 3 OUI : Vous n'êtes pas ce qu'on appelle bavard, mais en compagnie d'un ami cher, dame, vous n'avez pas mal à lui raconter ! C'est tout naturel.

ZERO : De nature taciturne, pour vous le silence est d'or. Que votre mutisme, toutefois, ne devienne pas inquiétant par tout ce qu'il pourrait céler. Vous êtes plutôt intimidant, petit sphinx !

GRILLE

Les paroles s'envolent, les écrits restent avec : paLES - rPAté - ROute - LESte - aSsEz - NeVeu - bOLEt - aNTre - LIEeS - pECHe - aRIde - TaSse - RiEur - SoTte - ENTer.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Sarigue. — II. Emeu. - Su. — III. Réglée. — IV. Prières. — V. Eso. — VI. Nouer. — VII. Tassera..

Verticalement : 1. Serpent. — 2. Amers. — 3. Régions. — 4. Iule. — 5. Erbue. — 6. Usée. - Er. — 7. Eu. - Sera.

CHARADES

Orléans : (Hors - laid - en)). — BALANÇOIRE (bas - lent - soir).

CHANGEZ LA TETE

1. Aire. — 2. Cire. — 3. Dire. — 4. Lire. — 5. Mire. — 6. Pire. — 7. Rire. — 8. Sire. 9. Tire. — 10. Vire.

REBUS

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? (A - Nœud - masse - heure - âne - nœud - voiture - i - un - yeux - nid' r.)

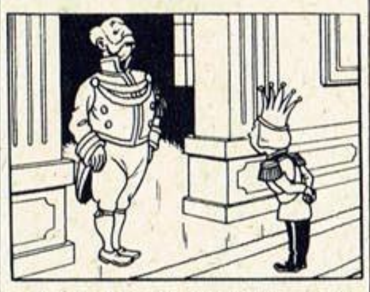


CHIRURGIE-MIRACLE

A CALCUTTA, un médecin hindou a procédé à la greffe d'une cornée de poulet sur l'œil d'un jeune homme qui avait perdu la vue depuis six mois. Lorsque les pansements ont été retirés, l'opéré voyait distinctement. Mais il faudra encore attendre plusieurs semaines avant de se prononcer définitivement sur cette expérience qui n'a été tentée que parce que le praticien n'avait pas pu se procurer une cornée humaine.

TINTIN-

APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



VINGT ET UNIEME LEÇON

I. — TEXTE

1. Riri is speaking to his servant
2. His servant is looking at him
3. Is Riri going to school ?
4. No, Riri is not going to school
5. Is Riri walking in his castle ?
6. No, Riri is standing in the hall; he is speaking.
7. Where are Riri's hands ?
8. Riri's hands are behind him, on his back.

II. — PRONONCIATION

1. Riri iz spîkinng toû hiz seuvent
2. Hiz seuvent iz loukinng èt himm
3. Iz Riri gôînng toû skoûl ?
4. Nôou Riri iz nott gôînng toû skoûl
5. Iz Riri wôkinng inn hiz kâsel ?
6. Nôou, Riri iz stènndinng inn vé hôl; hî iz spîkinng.
7. Wéè â Ririz hènndz ?
8. Ririz hènndz â bihaînnd himm, onn hiz bèk.

III. — VOCABULAIRE

to speak = parler
to = à
to look at = regarder
him = lui, le
to go = aller
the school = l'école
to walk = marcher, se promener
to stand = se trouver, être debout
behind = derrière
the back = le dos

IV. GRAMMAIRE

La forme progressive :

Riri is speaking = Riri parle; il est en train de parler

Riri is going to school = Riri va à l'école; il est en train d'y aller

On forme la conjugaison progressive en faisant suivre le verbe **to be** (être) du participe présent.

On forme le participe présent en ajoutant **-ing** à l'infinitif

Emploi : Cette conjugaison est très fréquente en anglais. On l'emploie quand on peut faire précéder le verbe en français de **être en train de: être occupé à :** I go = je vais **mais** I am going = je vais (je suis en train d'aller.)

V. — EXERCICE No 21

1. Où va Riri ?
2. Les mains de Riri sont-elles derrière son dos ?
3. Riri parle-t-il à son père ?
4. Riri ne regarde pas son serviteur
5. Riri ne parle pas à sa mère.
6. Riri joue-t-il dans le jardin ?
7. Riri ne se promène pas avec son serviteur.
8. Est-ce que Riri est seul dans le château ?

NOUVELLES EN

● Si la durée moyenne de la vie n'a cessé de s'accroître pour l'homme, elle a considérablement augmenté aussi chez les chiens. De récentes statistiques ont établi que nos amis à quatre pattes qui, en 1930, vivaient en moyenne 7 ans, ont atteint cette année une moyenne de vie de 12 ans !

● Parmi ses 12.000 chauf-

DE PLUS EN PLUS HAUT

L'ARCHITECTE américain Wright a annoncé qu'il travaillait à un projet de construction d'un gratte-ciel de 1.600 mètres de haut, à Chicago, au bord du lac Michigan. La construction serait, de loin, la plus haute du monde, dépassant largement les 102 étages de l'Empire State Building à New York, qui s'élève à 444 mètres, y compris le mât de télévision.

M. Wright a déclaré que le gratte-ciel aurait exactement un mille de haut (1600 mètres), et que sa base s'étendrait sur 121 mètres de large et 150 mètres de long. L'édifice pourrait recevoir 100.000 travailleurs.



POUR AVOIR BON CŒUR

LES maladies du cœur sont celles qui font à notre époque le plus grand nombre de victimes. Un congrès a réuni dernièrement à Stockholm les sept cents meilleurs cardiologues du monde qui ont étudié les causes de ces terribles ravages et les remèdes à y apporter. Ils en sont arrivés à cette réconfortante conclusion que le cœur est un organe très résistant et que nous pouvons le conserver en bon état PENDANT PLUS DE CENT ANS. Seulement... il faut le ménager !

UNE BONNE REPONSE

L'ACTEUR Peter Ustinov avait écrit à un hôtelier pour lui demander s'il pouvait amener son chien à l'hôtel. Il reçut cette réponse pleine d'humour : « Monsieur, depuis trente ans que je suis hôtelier, jamais un chien ne m'a volé une cuiller, jamais il ne s'est essuyé les pieds avec mes doubles rideaux, jamais il ne s'est endormi au lit avec une cigarette à la gueule, jamais il n'a empêché des voisins de dormir. Je ne vois donc pas pour quelle raison je refuserais de recevoir votre chien. J'avoue même que s'il voulait bien vous donner une lettre de recommandation, je serais doublement heureux de vous compter parmi mes clients. »

MONDIAL

TROIS MOTS...

feurs de taxi, Paris compte 17 femmes. Ces dames sont très recherchées par les clients qui les trouvent bien plus prudentes que les conducteurs masculins !

● Dès qu'un accident mortel de roulage survient dans la ville de Cincinnati (USA), la police, en signe de deuil, fait porter un drapeau noir à tous ses motards.



— Où est la glace ?

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

RETOURNONS aujourd'hui sur les bancs de première année, pour apprendre l'alphabet.

Ce retour à l'enfance est utile, parce que le dessin si simple de nos lettres est le fruit d'une évolution de plusieurs millénaires. Chaque lettre est un message de tes ancêtres.

Prends donc ta touche et trace un i sur ton ardoise.

Tu l'as fait avec une droite verticale **suivie d'une courbe** concave **avec un** joli point **par-dessus. A merveille !**

L'auteur d'un i bien fait **n'a pas froid aux yeux,** il voit clair. **(Fig. 1).**

i Fig 1 — petite Fig 4
livraison Fig 2
i Fig 3 — vivre Fig 5

Si le point du i reste dans ta plume, **tu es distrait.**

Quand tu supprimes la boucle inférieure **(fig. 2), c'est que tu vois ce qui se passe, mais que tu oublies de le considérer avec bon sens.**

Le i tordu **(fig. 3)** en arrière **révèle que** tu caches tes opinions : **c'est une** faiblesse de caractère souvent liée à une faiblesse physique.

Si ton i est minuscule **(fig. 4),** tu as peur de comprendre et de voir. **Comme l'autruche, tu enfonces la tête dans le sable. Fais comme Dupond et Dupont : ouvre l'œil.**

Parfois les i **(fig. 5) oublient d'atterrir sur la ligne. Ces i suspendus disent que leur auteur est un tantinet pusillanime.**

UN SPORT « A LA HAUTEUR » !



Cette photo impressionnante a été prise au Canada, il y a quelques semaines. Soutenu par un cerf-volant géant, chaussé de skis nautiques, et remorqué par une vedette sur le lac Okanagan, un sportif ingénieux a réussi à s'élever dans les airs. Dommage que le photographe n'ait pu prendre aussi « l'amerrissage » !

LE CAPORAL AVAIT DE L'ESTOMAC



C'EST une histoire qu'a contée à ses lecteurs le journal « Keyhan » de Téhéran, et ce n'est pas, bien que la chose se soit passée en Perse, un conte d'Orient : le caporal Abulfazl Ainipour éprouvait depuis quelque temps des lourdeurs d'estomac. Il se présenta donc à la visite. Le toubib le mit en observation; mais quand il eut décelé la cause des malaises du caporal il le fit monter aussitôt sur le billard où, lui ayant ouvert l'estomac, il retira de celui-ci : une douzaine de couteaux suisses (!), vingt-quatre paires de ciseaux à ongles, quatre chaînes à clés et quatre poignées de clés, des clous, des boulons, des écrous et une cuillère à café ! Rétabli, le caporal Ainipour avoua que, depuis l'âge de 19 ans, il avait avalé tous ces objets à la suite de paris qu'il faisait lorsqu'il avait trop bu !...

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par



Régie publicitaire : PUBLIART

28-11-56



COKE EN STOCK

PAR

HERGÉ

De retour à Moulinsart, Tintin et le capitaine y ont été accueillis par... un tigre !

















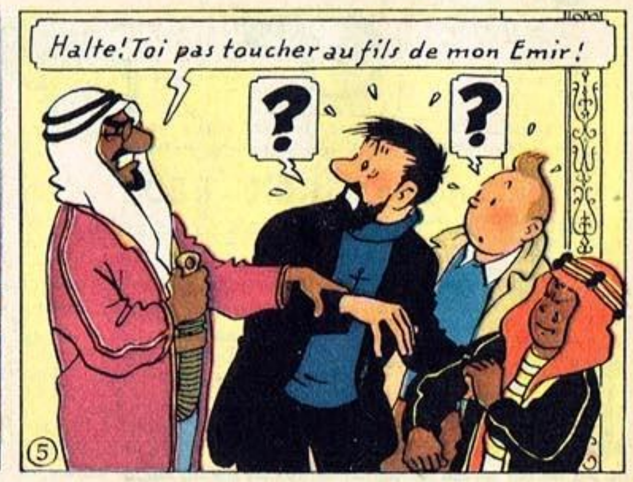












(A suivre.)